

Malcolm Cook
Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (eds)

Critique, Critiques au 18^e siècle

FRENCH STUDIES

of the Eighteenth and Nineteenth Centuries

Peter Lang

Malcolm Cook
Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (eds)

Critique, Critiques au 18^e siècle

FRENCH STUDIES

of the Eighteenth and Nineteenth Centuries

Peter Lang

MALCOLM COOK

Introduction

Ce livre est né à la suite du colloque d'Exeter de septembre 2004 au cours duquel la plupart des articles de ce volume ont été présentés sous la forme de communications orales. Cette rencontre a eu lieu grâce à la générosité des services culturels de l'Ambassade de France à Londres ainsi qu'à la subvention importante de la Society for French Studies. Nous les remercions vivement de leur participation et de leurs encouragements: sans leur précieuse aide, ce livre n'aurait pu paraître. Nous tenons à remercier également Karen Toulalan et Julie Crocker, la première pour l'organisation pratique du colloque et la deuxième pour la manière dont elle a préparé les textes pour la publication. Marie-Emmanuelle Plagnol a été une relectrice et une correctrice remarquable; enfin, je remercie Eloïse Lièvre qui a proposé de faire une dernière – et utile – lecture des textes.

Le grand thème du colloque était l'étude de la critique au 18^e siècle. Nous avons voulu considérer les écrits critiques, qu'ils portent sur la littérature ou les beaux-arts, mais aussi les praticiens, hommes et femmes, qui se livraient à cette activité centrale et en constante évolution au cours du siècle. Les études présentées dans ce recueil soulignent la diversité des points de vue dans une chronologie large, que nous avons conservée en dépit de quelques difficultés.

Il est évident que la critique au 18^e siècle prend une dimension nouvelle. La croissance de la presse périodique et la conscience d'un marché pour les vendeurs et les acheteurs obligent les consommateurs à faire des choix et à exercer des contrôles, si bien que la critique vient occuper une place laissée vacante ou même pratiquement inexistante aux siècles précédents. La deuxième partie de la définition de *critique* donnée par Marmontel est fort intéressante pour notre propos:

Le second point de vue de la *critique* est de la considérer comme un examen éclairé et un jugement équitable des productions humaines.¹

‘Eclairé’ et ‘équitable’ ne sont pas des adjectifs que l’on retrouve souvent lorsqu’il s’agit de jugements de la critique. Mais nous verrons au cours de nos études que les critiques exercent un métier difficile, qui exige effectivement des connaissances et des jugements approfondis. Car le critique doit pouvoir apprécier et pour apprécier il lui faut comparer, interpréter et remarquer les beautés là où elles se trouvent. Il lui faut aussi une certaine autorité car les auteurs et les peintres n’aiment guère qu’on les critique – et ce d’autant moins, comme nous le verrons, qu’ils sont critiques eux-mêmes. De fait, le monde de la critique est restreint, il est peuplé, souvent, par des écrivains et des artistes qui savent apprécier la valeur de la production artistique. Marmontel, en tant qu’auteur et critique lui-même, établit des distinctions importantes dans son article. Parlant du beau physique il écrit:

[...] le point essentiel pour le *critique* est de s’assurer du témoignage de ses sens. Le *critique* ignorant n’en doute jamais. Le *critique* subalterne consulte ceux qui l’environnent, et croit bien voir et bien entendre lorsqu’il voit et entend comme eux. Le *critique* supérieur consulte le goût des peuples cultivés; il les trouve divisés sur des ornements de caprice; il les voit réunis sur des beautés essentielles, qui ne vieillissent jamais, et dont les débris ont encore le charme de la nouveauté. (p. 316)

Les articles qui suivent présentent une diversité de pratiques et une évolution au cours du siècle, et des études qui ne peuvent que mettre en lumière ce phénomène fascinant qui, en quelque sorte, marque et définit le dix-huitième siècle français.

1 Marmontel, *Eléments de littérature*, présentation par Sophie Le Ménahèze (Paris: Desjonquères, 2005), p. 310.